

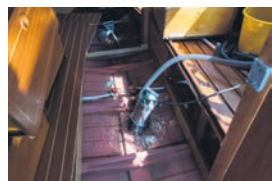
Quand le bateau est à terre

Constructeur de bateau depuis trente ans, Stéphane Allemano a vu le métier évoluer. Aujourd'hui, il s'occupe surtout de **réparer et d'entretenir les embarcations**. Mais la profession reste riche et variée

me La construction de bateaux englobe plusieurs métiers en un. Le travail de différents métaux et la prise en charge globale des navires offrent une diversité des tâches qui attirent nombre de jeunes. Au point que les places d'apprentissage et les débouchés manquent.

Il faut être un touche-à-tout pour travailler sur un chantier naval. De la menuiserie aux sanitaires, de la carrosserie aux appareils électriques, le métier de constructeur de bateau est pluriel. Dans le petit port de Saint-Aubin au bord du lac de Neuchâtel, Stéphane Allemano a obtenu son CFC en 1986 sur ce même chantier naval. Puis il a travaillé dans les secteurs de la serrurerie, la menuiserie, la carrosserie et la représentation, avant de créer son entreprise Bois Marine à Bevaix huit ans plus tard. En 2006, il a repris le chantier naval de Saint-Aubin. Formateur et expert, il nous reçoit entre deux séries d'exams de fin d'apprentissage. Ils sont 42 apprentis cette année en Suisse à terminer leur formation de constructeur ou celle d'agent d'entretien de bateau. Deux apprentissages de 4 ans chacun qui, en pratique, se rejoignent tant la fabrication reste une infime partie du travail. «C'est de plus en plus rare. Nous avons fait l'assemblage de deux bateaux l'an passé. Les pièces se réalisent plutôt en Europe de l'Est...», explique Stéphane Allemano. Dès lors, les places d'apprentissage se font rares. Et pour les diplômés, il n'est pas évident de trouver un poste sur la trentaine de petits chantiers navals, généralement familiaux, de Suisse romande. «Certains se recyclent dans la menuiserie, la carrosserie, la peinture, ou deviennent skippers ou même finissent dans l'aéronautique, car, comme dans un avion, rien n'est droit sur un bateau», relève Stéphane Allemano, également passionné de modèles réduits de voiture.

En cette journée de juin, un jeune stagiaire court d'un endroit à l'autre, enthousiaste. «J'aimerais beaucoup faire ce métier. Etre dedans, dehors, faire des choses différentes et ne pas être assis», lance Romain, 14 ans, souvent sur le lac avec sa famille propriétaire d'un bateau à moteur.



Il faut faire goger le bateau pour que le bois pompe l'eau afin de le rendre étanche (comme les tonneaux).



Stéphane Allemano, 30 ans de métier, a repris le chantier naval de Saint-Aubin en 2006.

Adaptation et rénovation

Dans l'atelier, son équipe est en train de restaurer et d'aménager un catamaran acheté par la Fondation Just for Smiles qui propose des activités de plein air aux personnes avec handicap. Ce catamaran sera donc adapté aux chaises roulantes. «C'est le 2^e bateau qu'on rénove pour cette fondation», explique Stéphane Allemano, heureux de participer à cette belle aventure humaine. À côté, un bateau à moteur en bois, déossé. «Sur celui-ci on va changer entièrement le fond», relève celui qui aime surtout travailler le bois. Alors que le polyester et l'époxy sont les matériaux de plus en plus utilisés sur les bateaux.

Un des employés du chantier naval, Mathieu, dans le métier depuis 10 ans, confirme le caractère polymorphe de la profession. En plus de travailler le bois, celui qui fait de la voile depuis enfant, s'occupe de l'accastillage, c'est-à-dire des voiles et des cordages qu'il connaît bien.

À l'extérieur de l'atelier, un de ses employés supprime les vannes d'écoulement d'un voilier. «Avant, les eaux usées allaient directement dans le lac. Aujourd'hui c'est interdit. Et la fréquence des expertises sur le lac de Neuchâtel a beaucoup augmenté», explique Stéphane Allemano qui navigue peu, faute de temps.

Au printemps, c'est surtout l'entretien qui occupe son équipe, du polish (lustrage) à la pause d'antifouling (pour éviter que les algues ne collent) jusqu'à la mise à l'eau. Un petit corsaire retapé va justement retrouver le lac après plusieurs mois de travaux. Son propriétaire compte près d'une cinquantaine d'années de navigation en eaux douces et en mer. Il relève toutefois: «Au final, on passe beaucoup plus de temps à bricoler qu'à naviguer...»

Alain Andrey ■

Photos | Thierry Porchet



L'atelier bois jouxte une cabine de giclage de peinture, et un atelier de mécanique.



Un des employés de Stéphane Allemano pose les hublots du catamaran de la Fondation Just for Smiles.

La voile, aussi pour les personnes handicapées

Just for Smiles est une fondation qui, comme son nom l'indique, souhaite donner le sourire aux personnes en situation de handicap en leur offrant des activités a priori difficiles d'accès, telles que le ski, le karting, les promenades en montagne grâce à des géolettes (sorte de chaises à porteurs) ainsi que le catamaran. La fondation compte trois bateaux, amarrés aux ports du Bouveret, de Neuchâtel et d'Estavayer. Celui en restauration à Bois Marine, entreprise de Stéphane Allemano, sera donc son 4^e catamaran. «Il rejoindra le port de Rolle dès septembre», indique Isabelle Kottelat, chargée de communication de Just for Smiles. «Nos demandes de rénovation sont très précises, car il faut un ancrage pour les chaises roulantes, des sièges et un moteur adapté, pour assurer une sécurité optimale.» L'an dernier, près de 1400 personnes en situation de handicap, provenant d'une cinquantaine d'institutions de Suisse romande et d'une dizaine de Suisse alémanique, ont pu naviguer. Cette année, ils seront encore davantage, grâce à ce quatrième bateau. «Nous mettons sur pied un réseau de sites adaptés et des prestataires expérimentés pour offrir des activités de plein air à toutes les personnes avec handicaps, même les plus lourds», souligne Isabelle Kottelat. «Afin qu'elles puissent aussi goûter à d'autres émotions.»

AA ■

www.justforsmiles.ch



Un petit corsaire de 1962, entièrement en bois, retrouve l'eau après une rénovation complète.

